

## Marie et la mission

### 1. Etre missionnaire n'est pas un boulot, mais un mystère !

*Parfois* nous vivons et nous pensons notre mission de chrétiens en ce monde comme un « boulot » qui s'ajoute aux autres, ou comme une obligation dont nous ne savons pas trop bien comment nous acquitter.

*Parfois au contraire*, nous imaginons que la mission d'annonce de Jésus Sauveur qui a vécu parmi nous, est mort parmi nous et pour nous, est ressuscité, c'est l'affaire des autres, des spécialistes, du Pape, mais qu'elle ne nous concerne pas directement : « que puis-je, moi qui suis sur mon lit d'hôpital ou seul dans ma maison ou dans un milieu très hostile, moi qui ne suis pas assez formé ? »

*Souvent aussi*, nous prenons des initiatives d'évangélisation, en cherchant les méthodes les plus justes et les plus adaptées possibles . Si cela remporte du succès, nous sommes contents, et si cela ne « marche pas », nous nous désespérons ou nous nous décourageons.

*C'est ici que Marie peut et doit nous instruire* : quand elle voit son Fils, quand elle l'attend et le porte et le donne, quand elle le prie et quand elle intercède pour nous, que se passe-t-il ?

*Elle nous montre Jésus tel qu'il est* : une mère ne confond pas son fils avec celui d'une autre. Elle est la première à savoir que Dieu s'est fait chair ! Elle nous empêche de rêver un Jésus immatériel, éthéré, à l'image de notre imagination, un Jésus fabriqué par les modes ou par les courants d'idée.

*Elle ne cesse d'écouter son Fils dans une grande docilité à l'Esprit Saint* : lui seul donne la fécondité, permet de mettre Jésus au monde, donne aux apôtres de quitter la peur pour annoncer l'Évangile à toutes les nations, encourage et inspire les catéchumènes à demander le baptême.

*Elle désigne Jésus*. Marie appelait-elle Jésus autrement que par son prénom ? Parle-t-elle de lui autrement que de son fils ? Nous sommes nous aussi appelés à désigner Jésus courageusement, de façon risquée et humble, pas comme un nom de code ni comme un slogan mais comme le nom de celui qui nous fait dire « pour moi, vivre c'est le Christ » ou « au nom de Jésus...marche ! ».

*Elle est la première à savoir parfaitement ceci : Dieu vient sauver tout homme et toute femme, en leur « ouvrant la porte de la foi ». Elle est la première, guidée par son Fils, à être habitée du zèle pour la maison de Dieu, du zèle pour le bonheur de tous les hommes. Et elle nous dit « faites ce qu'il vous dira » !*

*Marie nous montre que participer à la mission de l'Eglise n'est pas une méthode. C'est bien plus grand et bien plus étonnant ! C'est une participation au mystère de l'amour de Dieu. C'est encourageant et bouleversant : « il me fait confiance à ce point ! »*

## **2. Comment faire « concrètement » ?**

La manière chrétienne de vivre, la *manière typiquement chrétienne d'être engagé dans la mission*, est forcément « mariale », qu'on soit catholique, orthodoxe ou protestant.

En effet, le « style » du témoignage et de l'annonce, ne peut pas ne pas être influencé, marqué par la présence et l'action et l'exemple de Marie au milieu de l'Eglise de son Fils.

*Je retiens quelques traits de ce style*, qui le distingue de toute propagande plus ou moins charlatane ou de toute entreprise commerciale.

1. *D'abord « l'humilité de la servante »*. L'humilité de celle qui sait qu'elle doit tout à Dieu. Au lieu de prétendre forcer Dieu à quoi que ce soit, Marie s'adapte à ce qu'Il veut, elle s'y prête ! Elle s'efface devant son Fils. Toute intériorité, elle vit les événements et « garde toutes ces choses en son cœur et les médite ». Elle garde dans sa mémoire vive ce que Dieu a fait hier et fait aujourd'hui dans l'histoire sainte, dans celle du peuple juif, en faveur des nations, jusqu'à Jésus ; dans l'Eglise de Dieu, dans les saints, dans les sacrements, pour et dans ce monde. De même pour nous, il nous faut demander « que grandisse en nous l'homme intérieur », et que nous gardions avant tout le regard contemplatif avant et pendant et après toute action : où Dieu veut-il que nous allions ? Comment et quand et avec qui veut-il que nous y allions ?

2. *La hâte et la patience*, à la manière de cet empressement de Marie à aller visiter sa cousine Elisabeth, qui lui vient de la présence de Jésus en son cœur ; à la manière de cette patience à passer par la croix et les chemins de l'obscurité et du rejet ou de l'incompréhension.

3. *La joie et la confiance* : La confiance de Marie à Cana, sûre que son Fils ne peut laisser les invités de la noce manquer du vin, et qu'à son heure, le jour de la Pentecôte, le Père répondra à la demande du Fils ; et la joie, à laquelle nous sommes introduits chaque jour à Vêpres quand nous chantons le Magnificat.

**+ Eric AUMONIER, Evêque de Versailles pour les Yvelines**